Document generated on 07/19/2025 2:55 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

Guy Daleiden
L'homme de tous les possibles

Élie Castiel

Number 319, June 2019

URI: https://id.erudit.org/iderudit/91589ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Castiel, É. (2019). Guy Daleiden : l'homme de tous les possibles. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 32–33.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Guy Daleiden

L'homme de tous les possibles

« Tous les ans, nous produisons trois ou même quatre films avec des réalisateurs luxembourgeois, tout en menant des consultations avec nos partenaires étrangers habituels, dont le Québec, puisque territoire francophone. Mais une chose revient constamment : au Luxembourg, tout est cher. »

IL NOUS A APPELÉ *à l'heure précise comme convenu, comportement sans nul doute hérité du côté allemand de son pays, le Luxembourg. Territoire exigu, mais non pour le moins ambitieux sur le plan culturel, celui qui nous intéresse dans une revue comme la nôtre. Fort agréable, Guy Daleiden va droit au but. L'effort est essentiel dans tout travail qu'on effectue, quel que soit le champ de vision; l'échec n'est pas au rendez-vous. Guy Daleiden, homme de culture et de la culture, pour qui tout (ou presque) est du royaume des possibles.*

PROPOS RECUEILLIS ET RETRANSCRITS PAR **ÉLIE CASTIEL**

Photo : Guy Daleiden
© Film Fund Luxembourg

Pour un si petit territoire géographique, je suppose près de 700 000 habitants, non seulement vous trouvez les moyens de penser à la culture, mais d'y injecter des fonds pour sa visibilité locale et internationale. Ça ressemble à un objectif que vous vous êtes fixé depuis de nombreuses années.

Monsieur Castiel, je voudrais tout d'abord réviser un petit point; il s'agit bien d'environ 630 000 âmes et non 700 000. Et effectivement, le Luxembourg est bel et bien un petit pays et il n'est guère facile de faire évoluer sa culture, notamment sur le plan international. En revanche, le Luxembourg a été le seul pays à avoir été élu dans le passé, à deux reprises, comme capitale européenne de la culture; la première fois en 1995, avec pour résultat de voir l'arrivée de nombreux visiteurs de l'étranger, plaçant le pays dans la sphère internationale, donc endroit des possibles. Mais particulièrement, c'est bel et bien l'engouement que cet événement a suscité chez les Luxembourgeois, une sorte de fierté nationale en même temps qu'une ouverture à l'*autre*. Ce phénomène culturel a créé de nouvelles initiatives, de belles propositions émanant des principaux acteurs du gouvernement et des créateurs issus du Grand-Duché. Depuis lors, il était certain qu'on ne pouvait plus faire marche arrière, mais aller de l'avant. Désormais, la culture et l'éducation devaient jouer un rôle important dans notre petit pays. En ce qui a trait à la production audiovisuelle, l'État, il y a une trentaine d'années, a, progressivement, fait de grands pas pour que des sociétés de production se créent, se fondent, voient le jour, suivant une certaine tendance mondiale occidentale; mais il fallait qu'à un moment, un peu avant notre deuxième élection de capitale européenne de la culture, en 2007, nous pensions au contenu. Année où la manifestation a été étendue à la Grande Région. C'est ainsi que le Luxembourg, la France, l'Allemagne et la Belgique ont joint leurs forces pour faire de cet endroit du monde une porte d'accès au futur de l'innovation culturelle. C'était donc, pour nous, l'occasion d'inciter les créateurs à envisager des contenus intéressants, autant au niveau local qu'à l'international. Trois décennies plus tard, nous sommes en mesure de confirmer que, tenant compte de la *taille* de notre territoire, nous jouons un rôle important dans l'échiquier culturel européen, et un peu mondial sans aucun doute.

Ce qui est d'autant plus intéressant que vous êtes constamment en alerte en ce qui a trait aux nouvelles technologies mises de l'avant à travers le monde. Vous voulez vous assurer que le Luxembourg suit les pas dans ce domaine. Il faut, par conséquent, compter sur la relève et se trouver parmi les gagnants dans ce milieu compétitif.

Je suis content que ce soit vous qui le dites. Effectivement, la jeunesse ne cesse de nous interpeller quotidiennement. Elle marque les sillons de nouvelles époques qui avancent à grands pas et qui, si l'on croit les quelques résultats confirmés, nous réservent encore des surprises. Il y a trois ans, par exemple, nous avons développé les premiers supports sur la réalité virtuelle, ou réalité augmentée, devrais-je dire.

Encourageantes initiatives pour faire face au présent et au futur immédiat. En revanche, la question linguistique au pays pose-t-elle problème, alors que vous êtes partagés (ou unis) par trois langues, le luxembourgeois, le français et l'allemand ? Où se situe-t-elle lorsqu'il est question des enjeux culturels ?
Pour le cinéma, c'est très clair que le français prédomine. Il faut rappeler qu'environ 48% des habitants du Luxembourg ne sont pas Luxembourgeois de naissance, mais Français, Belges, Portugais. Certains viennent travailler le jour et repartent chez eux le soir. Ce constat démographique explique que le français est la langue qui prend le plus d'ampleur dans la création cinématographique, une sorte de langue commune des habitants. Par ailleurs, nos plus proches voisins sont les Belges et les Français. Dans la majeure partie des productions audiovisuelles (ce qui comprend la télévision), le Français demeure la langue par défaut. Il y a aussi les pays du nord, comme la Suisse française et le Canada, et plus particulièrement le Québec. Pour être politique, je dirais que nous sommes unis et non pas partagés.

C'est clair et d'autres pays devraient vous imiter. Il y a cependant la crise des migrants qui, à un certain niveau, doit affecter le taux démographique du pays comme c'est le cas des pays de l'Occident, même ceux victimes de la crise de 2008.
Je ne suis pas dans le domaine de l'immigration, mais je sais que le Luxembourg, en tant que pays, reçoit des migrants, des frontaliers, et que nous sommes ouverts dans ce domaine, aux autres peuples, aux autres cultures. En revanche, en ce qui a trait à l'immigration culturelle, nous accueillons certes ceux venus d'ailleurs, mais on leur donne la possibilité de s'intégrer à nos valeurs sociales et culturelles qui, justement, constituent la force et l'espoir du pays. L'idée est de s'ouvrir aux autres, mais nullement de sacrifier notre culture nationale.

M. Daleiden, vous êtes le directeur du Film Fund Luxembourg. En quoi consiste, en quelques mots, votre travail ?
C'est simple : promouvoir le secteur de la production audiovisuelle; c'est-à-dire que dans cette tâche, il y a plusieurs étapes (que je considère moi-même comme des *missions*); la première est de soutenir la créativité au niveau de l'écriture des projets proposés; ensuite, en ce qui a trait à la production, s'assurer que le gouvernement peut s'impliquer dans les projets que nous trouvons viables. Et finalement, par la suite, il est de notre devoir de soutenir promotionnellement les produits confirmés, ceux qui feront honneur au pays.

En revanche, il est évident que le Luxembourg ne peut pas se permettre de produire un projet en solo. Il a besoin du financement d'autres pays. Est-ce bien le cas ?
Vous avez tout à fait raison. Notre petit pays ne peut se permettre de s'autoproduire. L'aide d'autres territoires importants comme la France, la Belgique ou même la Suisse nous est importante, voire essentielle. J'ajouterais même qu'environ 10% relèvent parfois d'autres pays étrangers, et pas nécessairement francophones. Il faut dire qu'au Grand-Duché, on n'a pas de marché, pas de distributeurs, ni de télévision qui peut investir. Donc, les seuls moyens financiers que nous avons sont ceux que les *autres* mettent à notre disposition et c'est pour cette raison que d'autres pays collaborent avec nous, unique moyen pour nous de demeurer culturellement visible sur la plan international.

Mais avez-vous songé pouvoir produire un film* uniquement *luxembourgeois, bien entendu à très petit budget, ne serait-ce que pour situer le pays dans une phase d'autonomie ?
Bonne question que nous nous posons régulièrement. Tous les ans, nous produisons trois ou même quatre films avec des réalisateurs luxembourgeois, tout en menant des consultations avec nos partenaires étrangers habituels, dont le Québec, puisque territoire francophone. Mais une chose revient constamment : au Luxembourg, tout est cher.

En faisant semblant de philosopher, les créations produites à microbudget (financés) peuvent parfois produire de petites œuvres d'art. D'où le goût du risque.
Vous avez raison, mais nous devons voir la réalité en face, même si je vous rejoins complètement sur cette question. Il faut dire cependant que la réalité aujourd'hui, chez les jeunes, c'est cela; ne pas sacrifier une approche esthétique, une vision du cinéma, un rapport au plan au nom des coûts, souvent éhontés qu'on exige de la création.

Il y a Cannes, la Mecque des festivals, mais aussi, chez vous, le Film Lux Fest (Luxembourg City Film Festival). Deux mondes à part ?
Pas vraiment. Cette année à Cannes, trois de nos films ont été sélectionnés à Un certain regard et un autre à la Quinzaine. Mais ce qui donne une certaine vitalité à notre festival, c'est qu'il est petit et qu'ainsi, il peut se permettre d'avoir des films importants qui pourraient être refusés à d'autres événements cinématographiques majeurs. C'est ce qui fait la vitalité de notre secteur. Cette année, nous avons pour la première fois proposé une installation virtuelle, grâce à la collaboration du Centre Phi de Montréal, faisant accroître notre public de 120%. L'an prochain, nous fêtons fièrement notre 10e anniversaire !